

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

57^e Année. — Nouvelle série. — N° 350

JEUDI 5 MARS 1953

LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3^e Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE
ANARCHISTE

ALERTE AUX ORGANISATIONS OUVRIÈRES et LAIQUES

Les curés et le Gouvernement qui se plie à leur loi

VEULENT EN ÉCHANGE DES ENFANTS FINALY

livrer à Franco l'assassin des réfugiés espagnols !

Amis lecteurs

Avec vous nous gagnerons une NOUVELLE BATAILLE

LE LIBERTAIRE, malgré le nouvel effort auquel nous nous avions tous invités pour gagner une fois encore la bataille du droit à paraître, se voit contraint de sortir une fois sur deux sur 2 pages.

C'est avec la rage au cœur que nous avons pris cette décision brutale, mais avec aussi une volonté encore plus grande pour continuer et reprendre le plus vite possible notre parution habituelle.

Depuis 1944 notre *Libertaire* a toujours connu une vie précaire. Plusieurs fois sa régularité, son format ont souffert de cet état. Cette incertitude est le prix de notre honnêteté, de notre indépendance, envers l'Etat et les bailleurs de fonds capitalistes auxquels la plupart des journaux ont recours.

Nous avons gagné la bataille à chaque nouvelle offensive des frais d'impression, du prix du papier. Cette bataille que nous menons depuis huit ans avec votre soutien et votre confiance entière n'est pas encore perdue. Ce recoil, à condition que vous continuiez l'effort demandé, va nous permettre de rééquilibrer nos finances.

Nous avions trois solutions devant les nouvelles difficultés financières : augmenter le prix de vente ; paraître tous les 15 jours ; paraître sur 2 pages seulement une fois sur deux.

Nous avons retenu la troisième solution.

Augmenter le prix de vente c'était demander à nos lecteurs un sacrifice, sans résultat appréciable, les frais de distribution d'un journal, par les messageries, augmentant proportionnellement à son prix. La partition tous les 15 jours risquait de nous couper de lecteurs nouveaux.

Nous avons décidé par contre d'augmenter sa diffusion. Augmenter le tirage ne change pas le prix d'impression qui reste pour notre journal la plus forte dépense. Ce semblant d'anomalie s'explique par la marge de tirage accordée entre les services, moyen et grand, des rotatrices !

Ainsi, vous retrouverez LE LIBERTAIRE dans tous les kiosques. La légère augmentation des frais de papier sera compensée par la conquête de nouveaux lecteurs.

Comme nous vous l'avions fait remarquer dans un numéro précédent, plus d'un million de personnes dans la France entière ont abandonné depuis 1948 toute lecture de journaux. Parmi ces personnes, un pourcentage important est représenté par des travailleurs. Ce sont eux que nous voulons conquérir.

Il faut nous aider à cela. Les groupes de la région parisienne ont fait un effort appréciable, relevant la vente à la criée de plusieurs centaines d'exemplaires dans la semaine passée.

Mais ne nous faisons pas d'illusion. Si cet effort n'est pas poursuivi par tous les groupes, si l'effort de souscription n'est pas augmenté — c'est ce qui remplace pour nous les subventions occultes — si l'effort pour la campagne d'abonnement n'est pas intensifié, nous risquons de ne pouvoir reprendre notre présentation habituelle.

Le but immédiat de tout est de donner au LIBERTAIRE cette présentation sur 4 pages CHAQUE SEMAINE. Camarades, en avant ! Augmentez la vente à la criée, faites connaître et lire notre journal, souscrivez régulièrement, FAITES DES ABONNEMENTS, et nous gagnerons cette nouvelle bataille.



Eisenhower a envie de voir Staline

Eisenhower veut voyager, Eisenhower veut être pris au sérieux, pour un grand chef d'Etat et pour cela il faut se montrer à côté de l'autre grand chef d'Etat en face. Devant l'effet déplorable provoqué dans l'opinion par l'indépendance intellectuelle du général-président, il fallait lancer une Grande Idée, faire un peu de bruit, en un mot, se faire remarquer encore. Car la mascarade du couronnement de Washington ne suffisait plus à retenir l'attention sur le grand pantin qui ne sait que sourire devant la chaise électrique des autres.

D'ailleurs, on n'a pas fait preuve d'originalité à la Maison Blanche, puisqu'on s'est contenté de reprendre l'offre de Staline, soulignant ainsi la similitude dans les méthodes de propagande des deux Blocs.

Si l'entrevue apporte quelque chose, il pourra lui aussi être un sauveur général. Si rien n'en sort que sourire devant le photographe, il pourra dire qu'il aura tout fait pour sauver la paix, pour tenir la dernière chance, et qu'alors il n'y a plus rien d'autre qu'à essayer le canon atomique.

Les larmes atlantique ! Le texte est trop éloquent pour être commenté.

Pour terminer sur cette scène de tract destinés à la propagande parachutiste, on offre aux jeunes un véritable appel au meurtre. En effet, quand on voit cette image, grotesque et odieuse tout à la fois, représentant un « para » en tenue de combat, monstre mal rasé taillant du bout du doigt la pointe de sa baïonnette, on a envie de crier : « L'assassin ! ». Voilà donc les slogans actuels employés pour appâter les naïfs ou les malheureux : la bagarre, les filles... et le pognon (car au dos de chaque tract suit la liste complète de la paye parachutiste). A titre documentaire, nous prenons les mots employés, savez-vous qu'un adjudant parachutiste ayant neuf ans de service perçoit mensuellement 50.000 fr. en France et 140.000 fr. en Indochine !

Maintenant, une question : pourquoi toute cette propagande déclenche presque simultanément ? Pour ces deux simples raisons : 1^e LE CHOMAGE, plus rigoureux que jamais dans ces périodes de troubles économiques précédentes.

pour TOI : 2 solutions !

1^e solution : PENDANT 25 ANS
• Prendre le même métro • Vivre une vie de routine
• N'avoir le Monde qu'une vue limitée aux murs de ton Bureau, de ton Atelier

2^e solution : Tu repousses ton horizon jusqu'aux limites du monde ! TU DEVIENS PARACHUTISTE

tu te promènes en pleine bagarre en INDOCHINE ! Porter un BERET ROUGE n'est pas une vie de tout repos, mais tu te prouves de faire de ton HOMME à la mesure du risque que volontiers va consentir à tes amis !

CAR QUI NE RISQUE RIEN, NE DEVIENT RIEN ! MAIS QUI OSE GAGNE !

dant une troisième guerre mondiale ; 2^e LA REPRESSEION. Le gouvernement a besoin, en plus de ses gendarmes, flâns en tous genres et autres « contrôles en surface » de troupes d'élite pour appuyer, au besoin par la force et dans la rue, ses entreprises de plus en plus réactionnaires, voire fascistes. Avant la guerre de 1939, les « Croix de Feu » et les camelots du roi remplissaient cette besogne. Aujourd'hui, les hommes au beret « amarante », poignard dans la guêtre et manches retroussées, sont mille fois

plus dangereux car c'est leur métier, à ces « héros », de tuer !

Deyant la propagande affichée sur les écoles, une grande partie des travailleurs a déjà vigoureusement réagi en lacérant ces feuilles du type « Mon domaine, c'est la bagarre » dont il reste présentement peu d'exemplaires lisibles, voilà pour un premier travail de salubrité publique ! L'effort des anarchistes doit maintenant porter sur les

plus dangereux car c'est leur métier, à ces « héros », de tuer !

Deyant la propagande affichée sur les écoles, une grande partie des travailleurs a déjà vigoureusement réagi en lacérant ces feuilles du type « Mon domaine, c'est la bagarre » dont il reste présentement peu d'exemplaires lisibles, voilà pour un premier travail de salubrité publique ! L'effort des anarchistes doit maintenant porter sur les

plus dangereux car c'est leur métier, à ces « héros », de tuer !

JUSQU'OU les curés feront-ils la loi ? C'est la question que l'on doit se poser devant la tournée que les curés entendent faire prendre à l'affaire Finaly. Immédiatement la réponse à cette offensive cléricale doit être donnée par l'action ouvrière et laïque.

Cette contre-offensive doit être menée sans autres considérations que de faire échec au cléricalisme réassurant et bien que nous sachions que les gens bien tranquilles, les gens sereins, les gens qui affirment ne plus voir de soutanes dans la rue, les gens qui en sont restés à la magnifique baffe donnée aux curés en 1944, vont se dire qu'il ne faut pas exagérer. Ces gens qui pensent que cette affaire de vol d'enfants par les curés ne peut avoir d'importance, au point de déclencher les protestations populaires, des grèves et on ne sait quoi, ont tort.

Cette affaire est au contraire capitale. A la faveur de cette histoire c'est toute une offensive cléricale qui se dessine, s'affirme. Et c'est parce que l'on a endormie la classe ouvrière avec la politique de la main tendue, avec le mythe du cléricalisme social (M.R.P.), avec ces histoires de curés ouvriers, de curés progressistes, de curés démocrates, de curés pacifistes, que l'Eglise, aujourd'hui, défie la société tout entière. Elle en est arrivée à nous dire : Si vous continuez à hurler comme ça, les enfants nous les garderons !

Pour s'en convaincre il n'y a qu'à lire la prose de l'infâme Jean Créach,

le spécialiste des questions espagnoles et agent de propagande franquiste, du journal « Le Monde » dans le

numéro du 28 février :

« On peut se demander si tout le

bruit fait autour de la disparition

des enfants Finaly sert leur cause... Si l'on veut au contraire créer un

climat de compréhension et de vérité

charité chrétienne qui permettrait de parler non avec l'Etat, mais

avec l'Eglise d'Espagne, du retour

des enfants Finaly, une grande dis-

cration serait la première des condi-

tions à observer. »

On peut se demander si tout le

bruit fait autour de la disparition

des enfants Finaly sert leur cause... Si l'on veut au contraire créer un

climat de compréhension et de vérité

charité chrétienne qui permettrait de parler non avec l'Etat, mais

avec l'Eglise d'Espagne, du retour

des enfants Finaly, une grande dis-

cration serait la première des condi-

tions à observer. »

Voilà, c'est clair : Les curés en

sont arrivés à imposer leur loi et

proclament qu'ils feront ce qu'ils

voudront.

Déjà, dans les milieux gouvernementaux, le M.R.P., avec leurs complices, les Francs-Maçons radicaux, s'apprête à étoffer l'affaire, à faire cesser les poursuites judiciaires, à remettre en liberté les abbés et les nonnes emprisonnés. De ces faits nous

camarades chômeurs, directement menacés par la nouvelle propagande, en leur disant : « Camarade, être parachuté, cela signifie être lancé dans le vide. C'est en effet ce qui vous attend si vous cédez au chantage classique du capitalisme, le chantage à l'engagement. Où, un vide moral vous préparera à toutes les bagarres, soit à toutes les besognes, à tous les Oradour ! Ne soyez pas de ceux qui, sous la livrée kakaki chère à de Gaulle, massacrez d'autres chômeurs ou des militants révolutionnaires. « Ils » vous parlent d'« évolution », mais qu'est-ce que cela veut dire, quand on vous pose le dilemme « médiocrité ou barbarie ». Votre dynamisme, votre besoin d'action doivent vous faire rejoindre les rangs des révolutionnaires et non ceux des parachutistes. Camarades, vous direz non au parachutisme, oui à la Révolution Sociale ! »

(1) En dernière minute, un autre gala a lieu dans le 18^e, toujours avec de « grands » artistes, à quand tous les arrondissements de Paris avec plusieurs de ces festivités dans chaque ? Nous attendons les renseignements des lecteurs.

camarades chômeurs, directement menacés par la nouvelle propagande, en leur disant : « Camarade, être parachuté, cela signifie être lancé dans le vide. C'est en effet ce qui vous attend si vous cédez au chantage classique du capitalisme, le chantage à l'engagement. Où, un vide moral vous préparera à toutes les bagarres, soit à toutes les besognes, à tous les Oradour ! Ne soyez pas de ceux qui, sous la livrée kakaki chère à de Gaulle, massacrez d'autres chômeurs ou des militants révolutionnaires. « Ils » vous parlent d'« évolution », mais qu'est-ce que cela veut dire, quand on vous pose le dilemme « médiocrité ou barbarie ». Votre dynamisme, votre besoin d'action doivent vous faire rejoindre les rangs des révolutionnaires et non ceux des parachutistes. Camarades, vous direz non au parachutisme, oui à la Révolution Sociale ! »

camarades chômeurs, directement menacés par la nouvelle propagande, en leur disant : « Camarade, être parachuté, cela signifie être lancé dans le vide. C'est en effet ce qui vous attend si vous cédez au chantage classique du capitalisme, le chantage à l'engagement. Où, un vide moral vous préparera à toutes les bagarres, soit à toutes les besognes, à tous les Oradour ! Ne soyez pas de ceux qui, sous la livrée kakaki chère à de Gaulle, massacrez d'autres chômeurs ou des militants révolutionnaires. « Ils » vous parlent d'« évolution », mais qu'est-ce que cela veut dire, quand on vous pose le dilemme « médiocrité ou barbarie ». Votre dynamisme, votre besoin d'action doivent vous faire rejoindre les rangs des révolutionnaires et non ceux des parachutistes. Camarades, vous direz non au parachutisme, oui à la Révolution Sociale ! »

camarades chômeurs, directement menacés par la nouvelle propagande, en leur disant : « Camarade, être parachuté, cela signifie être lancé dans le vide. C'est en effet ce qui vous attend si vous cédez au chantage classique du capitalisme, le chantage à l'engagement. Où, un vide moral vous préparera à toutes les bagarres, soit à toutes les besognes, à tous les Oradour ! Ne soyez pas de ceux qui, sous la livrée kakaki chère à de Gaulle, massacrez d'autres chômeurs ou des militants révolutionnaires. « Ils » vous parlent d'« évolution », mais qu'est-ce que cela veut dire, quand on vous pose le dilemme « médiocrité ou barbarie ». Votre dynamisme, votre besoin d'action doivent vous faire rejoindre les rangs des révolutionnaires et non ceux des parachutistes. Camarades, vous direz non au parachutisme, oui à la Révolution Sociale ! »

camarades chômeurs, directement menacés par la nouvelle propagande, en leur disant : « Camarade, être parachuté, cela signifie être lancé dans le vide. C'est en effet ce qui vous attend si vous cédez au chantage classique du capitalisme, le chantage à l'engagement. Où, un vide moral vous préparera à toutes les bagarres, soit à toutes les besognes, à tous les Oradour ! Ne soyez pas de ceux qui, sous la livrée kakaki chère à de Gaulle, massacrez d'autres chômeurs ou des militants révolutionnaires. « Ils » vous parlent d'« évolution », mais qu'est-ce que cela veut dire, quand on vous pose le dilemme « médiocrité ou barbarie ». Votre dynamisme, votre besoin d'action doivent vous faire rejoindre les rangs des révolutionnaires et non ceux des parachutistes. Camarades, vous direz non au parachutisme, oui à la Révolution Sociale ! »

camarades chômeurs, directement menacés par la nouvelle propagande, en leur disant : « Camarade, être parachuté, cela signifie être lancé dans le vide. C'est en effet ce qui vous attend si vous cédez au chantage classique du capitalisme, le chantage à l'engagement. Où, un vide moral vous préparera à toutes les bagarres, soit à toutes les besognes, à tous les Oradour ! Ne soyez pas de ceux qui, sous la livrée kakaki chère à de Gaulle, massacrez d'autres chômeurs ou des militants révolutionnaires. « Ils » vous parlent d'« évolution », mais qu'est-ce que cela veut dire, quand on vous pose le dilemme « médiocrité ou barbarie ». Votre dynamisme, votre besoin d'action doivent vous faire rejoindre les rangs des révolutionnaires et non ceux des parachutistes. Camarades, vous direz non au parachutisme, oui à la Révolution Sociale ! »

camarades chômeurs, directement menacés par la nouvelle propagande, en leur disant : « Camarade, être parachuté, cela signifie être lancé dans le vide. C'est en effet ce qui vous attend si vous cédez au chantage classique du capitalisme, le chantage à l'engagement. Où, un vide moral vous préparera à toutes les bagarres, soit à toutes les besognes, à tous les Oradour ! Ne soyez pas de ceux qui, sous la livrée kakaki chère à de Gaulle, massacrez d'autres chômeurs ou des militants révolutionnaires. « Ils » vous parlent d'« évolution », mais qu'est-ce que cela veut dire, quand on vous pose le dilemme « médiocrité ou barbarie ». Votre dynamisme, votre besoin d'action doivent vous faire rejoindre les rangs des révolutionnaires et non ceux des parachutistes. Camarades, vous direz non au parachutisme, oui à la Révolution Sociale ! »

camarades chômeurs, directement menacés par la nouvelle propagande, en leur disant : « Camarade, être parachuté, cela signifie être lancé dans le vide. C'est en effet ce qui vous attend si vous cédez au chantage classique du capitalisme, le chantage à l'engagement. Où, un vide moral vous préparera à toutes les bagarres, soit à toutes les besognes, à tous les Oradour ! Ne soyez pas de ceux qui, sous la livrée kakaki chère à de Gaulle, massacrez d'autres chômeurs ou des militants révolutionnaires. « Ils » vous parlent d'« évolution », mais qu'est-ce que cela veut dire, quand on vous pose le dilemme « médiocrité ou barbarie ». Votre dynamisme, votre besoin d'action doivent vous faire rejoindre les rangs des révolutionnaires et non ceux des parachutistes. Camarades, vous direz non au parachutisme, oui à la Révolution Sociale ! »

camarades chômeurs, directement menacés par la nouvelle propagande, en leur disant : « Camarade, être parachuté, cela signifie être lancé dans le vide. C'est en effet ce qui vous attend si vous cédez au chantage classique du capitalisme, le chantage à l'engagement. Où, un vide moral vous préparera à toutes les bagarres, soit à toutes les besognes, à

LE CHOMAGE DANS LE MONDE

IV. - Chômage en économie capitaliste arriérée

Lest un grand nombre de pays qui ne furent pratiquement pas touchés par les grandes poussées de chômage des crises qui commencèrent en 1929, en 1937 et en 1948. Ces pays ont eu une proportion de chômage stable pendant ces trente dernières années et n'ont ressenti que très estompés (1) les contrecoups des hauts et des bas de l'emploi des pays industrialisés : ce sont les **pays sous-développés** (2).

Le chômage, dans ces régions, est tout à fait particulier, car l'économie des pays insuffisamment développés est caractérisée non seulement par une demande effective (consommateurs en mesure d'acheter) de consommation extrêmement réduite, mais encore par une pénurie de capitaux qui ne permet pas un équipement industriel capable d'occuper l'ensemble de la main-d'œuvre.

Ces pays ont en effet été touchés les derniers par la révolution industrielle, soit que leurs sources d'énergie et leurs matières premières aient longtemps été considérées comme nulles, soit qu'elles aient été accaparées par des intérêts étrangers qui les ont gardées en réserve ou utilisées pour les transformer ailleurs. N'ayant ainsi pratiquement pas connu l'exploitation industrielle, ces pays n'ont pas été le siège d'accumulation capitaliste ni de formation de chefs d'entreprises et de main-d'œuvre qualifiée. Ils peuvent, par contre, et c'est le cas le plus général, être surabondamment pourvus de main-d'œuvre spécialisée.

En effet, s'ils ont été maintenus à l'écart de l'évolution économique née en Europe, ces peuples ont été touchés par l'essor démographique dû à l'amélioration mondiale des conditions élémentaires de vie en matière d'alimentation et surtout d'hygiène. L'effet de leur population s'accroît donc sans arrêt, alors que dans les pays industrialisés, il a tendance à se stabiliser du fait du minimum de bien-être qui s'y est généralisé.

Cette **main-d'œuvre de plus en plus abondante** demeure cantonnée dans l'unique secteur économique ouvert : l'exploitation agricole généralement de type féodal ou semi-féodal, stade où s'est arrêtée l'évolution du pays. Les terres incultes puis marginales sont rapidement intégrées au domaine cultivé et les travailleurs apparaissent en nombre croissant, soit qu'ils aillent grossir un prolétariat déraciné dans des villes sans industrie où ils ne peuvent espérer au mieux que participer à des services domestiques pléthoriques.

Sous-emploi permanent et chômage saisonnier

On observe ainsi dans ces pays à la fois un **sous-emploi chronique** dû à l'excédent de population, mais aussi un chômage saisonnier dû à la structure technique de l'exploitation agricole (des régimes de grande monoculture, riz, blé, coton ne donnent rarement d'occupation pendant plus d'un tiers de l'année) (3).

Cette situation est vraisemblablement analogue à celle qu'on connaît la Grande-Bretagne au XVIII^e siècle et l'Europe occidentale jusqu'au milieu du XIX^e. L'Europe orientale était encore dans ces cas avant la Seconde Guerre mondiale, alors que l'en considérait qu'un quart à un tiers des paysans comme en surabondance et que l'on voyait de gigantesques migrations saisonnières dévier des Carpates et des Balkans tantôt vers les récoltes des plaines, tantôt vers les usines des villes.

C'est dans une situation de **sous-emploi permanent** que vivent actuellement

les populations des péninsules méditerranéennes de l'Europe. On considère généralement que 45 % des agriculteurs en Grèce, 35 % en Italie du Sud et une proportion voisine en Espagne sont en surabondance dans l'agriculture. L'Irlande est un autre cas en Europe occidentale. C'est la situation aussi de toute l'Afrique (50 % des paysans égyptiens en surabondance) et de toute l'Asie, mis à part le Japon et l'U.R.S.S. L'Amérique même, bien qu'étant en peu d'endroits littéralement surpeuplée et bien qu'offrant de grands territoires cultivables encore vides, connaît le sous-emploi agricole dans le sud des U.S.A., au Mexique, dans certaines Antilles (notamment à Porto-Rico où l'on comptait 20 % de chômeurs avant les troubles de 1950) et dans toute l'Amérique latine.

Les mesures générales qui peuvent pallier chacun de ces maux sont diverses.

MAIS, une fois le sous-emploi et le chômage saisonnier éliminés, il faut veiller à transférer régulièrement le **surplus démographique** incessant au secteur industriel, car, alors que la population d'origine rurale croît, la main-d'œuvre requise est amenée à diminuer du fait de la mécanisation des travaux.

En effet, toutes ces réformes ne peuvent qu'amener pour le cultivateur un niveau de vie encore bas si l'accent n'est pas mis sur l'élévation de la productivité à l'aide d'équipement moderne.

Or les pays capitalistes insuffisamment développés ne pourraient enrayer leur chômage qu'à l'aide de capitaux dont ils ne disposent pas naturellement. Ils ne pourraient les trouver que par un prélevement sur le revenu national qui favoriserait provisoirement au moins les secteurs arrêtés de leur économie (agriculture), au détriment des rares secteurs avancés (industrie), ce dont ils sont bien incapables, car leurs gouvernements devraient alors s'opposer aux intérêts des gros propriétaires fonciers et à la

La réforme agraire

DES millions de travailleurs agricoles se voient réduits à une surexploitation intensive par les gros propriétaires féodaux ou semi-féodaux ; acculés à la misère par des salaires de famine, alors que le profit de la culture est monopolisé par les Latifundiaires d'Italie, les « Junkers » allemands, les « Zamindars » indiens, etc., ceux qui n'ont pour vivre que la force de leurs bras, les « braceros », comme on les appelle en Espagne, se voient sans emploi stable, alors qu'une partie importante des terres reste en friche, protégée de toute mise en valeur par la « propriété privée ».

Le prolétariat agricole d'immenses régions ne peut alors que réclamer le partage des terres, les coopératives, la collectivisation, étapes d'une même évolution. Et c'est la Réforme agraire que nous trouvons à l'origine de nombreux mouvements révolutionnaires tels que la Révolution Mexicaine de 1911 où la collectivisation fut arrachée par les paysans insurgés (Zapatistas). C'est sous la pression des foules paysannes que les gouvernements d'Europe orientale (sauf la Hongrie où le comte Karolyi, dans un accès de démagogie, fut à peu près le seul à distribuer ses terres), Tchécoslovaquie d'abord, puis Pologne, Roumanie, Yougoslavie, Bulgarie furent obligés d'édicter des lois de réforme agraire après la guerre de 1914-1918, lois dont évidemment ils s'empressèrent de saboter l'exécution.

Le partage des terres, depuis qu'il fut un des mots d'ordre de la révolution russe, est devenu une des bases des réformes dits de « Démocratie populaire », de l'Allemagne orientale à la Chine. Il a été considéré comme une grande conquête sociale de mettre au service des collectivités importantes des médecins chargés de la surveillance et du dépistage.

Dans les pays sous-développés demeurés capitalistes, la réforme agraire est devenue une promesse électorale rituelle que peuvent s'empêcher de formuler dans leurs programmes ni Syngman Rhee, ni De Gasperi. Il est bien évident qu'il n'y a pas plus à attendre de ces messieurs qu'il n'y eut à espérer d'Azaña et de son échec dans l'agriculture. Et l'histoire de la révolution espagnole 1936-39 a prouvé que l'expropriation des seigneurs fonciers et la collectivisation n'étaient pas réalisées par la classe paysanne elle-même employant des méthodes révolutionnaires.

S'industrialiser ou périr

MAIS, une fois le sous-emploi et le chômage saisonnier éliminés, il faut veiller à transférer régulièrement le **surplus démographique** incessant au secteur industriel, car, alors que la population d'origine rurale croît, la main-d'œuvre requise est amenée à diminuer du fait de la mécanisation des travaux.

En effet, toutes ces réformes ne peuvent qu'amener pour le cultivateur un niveau de vie encore bas si l'accent n'est pas mis sur l'élévation de la productivité à l'aide d'équipement moderne.

Or les pays capitalistes insuffisamment développés ne pourraient enrayer leur chômage qu'à l'aide de capitaux dont ils ne disposent pas naturellement.

Ils ne pourraient les trouver que par un prélevement sur le revenu national qui favoriserait provisoirement au moins les secteurs arrêtés de leur économie (agriculture), au détriment des rares secteurs avancés (industrie), ce dont ils sont bien incapables, car leurs gouvernements devraient alors s'opposer aux intérêts des gros propriétaires fonciers et à la

bourgeoisie naissante (seules forces sociales dont précisément ils puissent être l'expression).

L'unique solution capitaliste restante est de se soumettre aux conditions de la haute finance internationale avec toute la contrepartie de sujétion économique que cela suppose, les capitaux préférant s'investir, à notre époque, dans les pays sur-industrialisés où le profit est plus rapide et plus sûr.

On voit que la seule issue est révolutionnaire et que les pays actuellement sous-développés ne pourront plus accompagner le processus d'industrialisation traditionnel (par la bourgeoisie autochtone) sont amenés inéluctablement, par la pression démographique qui accroît la masse en chômage, asphyxier leur économie, à opérer des bouleversements politiques violents et nouveaux.

(1) Uniquement dans les rares secteurs évolués de leur appareil de production, secteurs où n'était employée qu'une part sans grande importance numérique de la main-d'œuvre.

(2) Il faut entendre par ce terme l'ensemble des pays d'Asie (sauf le Japon) et d'Afrique et même d'Amérique latine et des péninsules méditerranéennes d'Europe.

(3) La culture du riz ne demande que 140 jours de travail dans la région de Madras, 114 jours dans le reste de l'Inde, 116 jours en Chine — celle du cotton 160 jours.

(4) Une des conséquences du récent mouvement de regroupement des kolkhozes en U.R.S.S. a été la libération d'une main-d'œuvre qui, notamment, a pu être employée aux grands travaux d'aménagement régional (victinalité, électrification, navigation intérieure, irrigation) et notamment à la transformation du paysage russe par reboisement.

Chez LABOR, quai de Jemmapes, Paris

L'action directe des ouvriers fera capituler la direction

LABOR est une importante fabrique, fournisseur des tenues de travail de la S.N.C.F. de l'E.D.F. et des grandes administrations. Pour qui connaît un peu ce genre de métier ne peut ignorer les conditions de travail de ce personnel surexploité, composé en majorité de femmes.

La direction de cette fabrique vient de poser un ultimatum à l'ensemble du personnel, bien digne des temps présents, où le patronat se croit redevenu celui du droit divin. Arrogance, dictature, mépris en sont les plus vives caractéristiques. Voyons un peu les faits. Le travail ne manque pas dans cette maison et c'est ici que se dévoile toute la crapule de la direction.

Cette dernière vient d'avertir le personnel qu'une forte commande d'une administration publique lui était offerte, mais celle-ci n'avait été consentie que par un rabais sur le prix de revient des articles confectionnés — et non sur la marge bénéficiaire — ce qui nécessitait donc une augmentation des heures de travail (48 heures au lieu de 40 heures par semaine), mais sans majoration régulière (25 o/o) des heures supplémentaires.

La direction sera obligée de capituler si, devant elle, se dresse, unanime et avec le désir certain de vaincre, l'ensemble du personnel. La fabrique, de son aveu même, ne peut licencier son personnel faute de travail. A moins qu'elle se retranche plus avant dans sa crapulerie et qu'elle fasse le lock-out général.

Travaillées de chez Labor, la victoire est en vous si vous savez être unies, si vous savez ne pas vous attarder à des petites mesquineries, à des conciliabules avec la direction, si vous savez mener la lutte jusqu'au bout.

L'heure n'est pas aux délégations dans le bureau directoire de la fabrique Labor. L'heure est à l'action. Cette action, c'est la grève unanime et, devant votre désir de vaincre, LABOR CAPITULER.

René GERARD.

La "liberté du choix du médecin" est une histoire de gros sous

DEPUIS ces derniers mois les médecins « installés » se sentent inquiets et mal à l'aise devant l'extension de la médecine de dispensaires et la médecine sociale. Les protestations fusent de tous côtés. On réagit fortement contre une socialisation ou une fonctionnalisation de la médecine qui risque fort de diminuer les belles clientèles des médecins.

Un dentiste d'une mutuelle se voit menacé d'être renvoyé de l'Ordre des Dentistes s'il continue à travailler à la vacances et non à l'acte. Les chambres syndicales font appel à la « dignité » de leurs médecins syndiqués pour qu'ils refusent le paiement à l'heure et devant le paiement à l'acte médical. Les journaux médicaux montrent à quel point l'extension des Dispensaires de soins (tel la Clinique des Bleus pour les métallurgistes, par exemple) représentent un véritable danger pour les médecins.

Les Mutualistes ont dès plus en plus leurs médecins et leurs spécialistes chez qui les malades ne payent pas, le règlement étant fait directement par la Sécurité sociale. Tout cela rend les médecins si anxieux de leurs revenus et de leur train de vie qu'ils lancent une offensive non moins violente contre la médecine sociale.

Il a été considéré comme une grande conquête sociale de mettre au service des collectivités importantes des médecins chargés de la surveillance et du dépistage.

L'Hygiène Scolaire et l'Hygiène Industrielle sont maintenant généralisées. Or, ces derniers mois, on s'est mis à persévérer plus que jamais les médecins hygiénistes qui empêtent le nom du médecin traitant. Il a été précisé que par un rabais sur le prix de traitements mais seulement dépasser. Mais de plus, maintenant, on précise qu'ils ont plus le droit d'adresser les malades directement à un spécialiste ou à un hôpital.

Un dentiste de la mutuelle se voit menacé d'être renvoyé de l'Ordre des Dentistes s'il continue à travailler à la vacances et non à l'acte. Les chambres syndicales font appel à la « dignité » de leurs médecins syndiqués pour qu'ils refusent le paiement à l'heure et devant le paiement à l'acte médical. Les journaux médicaux montrent à quel point l'extension des Dispensaires de soins (tel la Clinique des Bleus pour les métallurgistes, par exemple) représentent un véritable danger pour les médecins.

Les Mutualistes ont dès plus en plus leurs médecins et leurs spécialistes chez qui les malades ne payent pas, le règlement étant fait directement par la Sécurité sociale.

Tout cela rend les médecins si anxieux de leurs revenus et de leur train de vie qu'ils lancent une offensive non moins violente contre la médecine sociale.

Il a été considéré comme une grande conquête sociale de mettre au service des collectivités importantes des médecins chargés de la surveillance et du dépistage.

On ne peut accuser le médecin scolaire d'avoir un bénéfice en envoyant ses gosses consulter à l'hôpital, c'est seulement pour avoir l'avis autorisé des spécialistes.

Une assistante sociale a fallu perdre son poste car elle avait précisé sur un avis à la famille le nom de l'institut spécialement créé pour assurer des soins dentaires gratuits aux enfants de la Ville de Paris.

Une autre assistante faille être remise à la direction par l'ordre de faire passer la radio dans le plus proche dispensaire.

On ne peut accuser le médecin scolaire d'avoir un bénéfice en envoyant ses gosses consulter à l'hôpital, c'est seulement pour avoir l'avis autorisé des spécialistes.

Une assistante sociale a fallu perdre son poste car elle avait précisé sur un avis à la famille le nom de l'institut spécialement créé pour assurer des soins dentaires gratuits aux enfants de la Ville de Paris.

Toutes ces révoltes de la part du corps médical se basent d'ailleurs sur la « liberté du choix du médecin » liberté de ces pauvres gosses qui n'ont pas d'argent et libertés de ces enfants pour lesquels les parents ne pourront pas certainement pas payer de 2.000 à 5.000 francs.

C'est ainsi que le travail de ces médecins d'hygiène scolaire doit se borner à dire aux gosses bien portant « ça va bien » à ceux qui présentent un trouble cardiaque dont le diagnostic difficile.

Il a été fait peut-être leur affaire, mais pas la nôtre, car les faveurs que leur accorde l'Etat sont au contraire de leur dérangement.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur accès au travail est dépendant de leur état physique.

Leur réaction est de faire croire que leur acc